



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Werner J. Cahnman, *Jews and Gentiles. A Historical Sociology of their Relations*

Judith T. Marcus and Zoltan Tarr, eds., New Brunswick, Transaction Publishers, 2004, 253 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2409>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Werner J. Cahnman, *Jews and Gentiles. A Historical Sociology of their Relations* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.35, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2409>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Werner J. Cahnman, Jews and Gentiles. A Historical Sociology of their Relations

Judith T. Marcus and Zoltan Tarr, eds., New Brunswick, Transaction Publishers, 2004, 253 p.

Michael Löwy

- 1 Werner Cahnman (1902-1980) est un sociologue juif allemand émigré aux États-Unis, formé à la grande école de la sociologie historique allemande, et auteur d'importants essais sur Weber et Toennies. C'est grâce aux éditeurs, Judith Marcus et Zoltan Tarr, que cet ouvrage inédit a pu être publié à titre posthume.
- 2 Il s'agit d'une ambitieuse synthèse socio-historique des rapports entre juifs et non-juifs (Gentiles), depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours ; malgré l'absence de notes en bas de page, ce n'est pas simplement une œuvre de vulgarisation, mais une tentative d'interprétation sociologique – inspirée de la méthode idéal-typique de Weber – qui met l'accent, comme l'observent les éditeurs dans leur introduction, sur la tension entre symbiose et conflit, contacts mutuels et antagonismes violents. Selon l'auteur, l'antagonisme théologique initial entre l'Église et la Synagogue s'est transformé, à partir du Haut Moyen-Âge, en un conflit fondamentalement socio-économique entre les communautés juive et chrétienne. L'hypothèse de base de l'ouvrage, proposée dès le premier chapitre, est que la norme essentielle (*pattern*) des relations entre juifs et non-juifs s'est cristallisée dans une forme paradigmatique au cours des X^e-XIV^e siècles : les développements postérieurs en Espagne, en Pologne, en Europe ou en Amérique ne seraient que des « variations de cette norme, des modifications à partir de ce type central ». La proposition est intéressante, mais discutable, dans la mesure où elle sous-estime la profondeur des changements que représentent l'émancipation des juifs d'une part, et le génocide de l'autre.
- 3 Comment définir cette situation paradigmatique des juifs dans les sociétés chrétiennes, telle qu'elle s'est installée dès l'époque des Croisades ? Cahnman refuse la définition wébérienne des juifs diasporiques comme peuple paria : l'absence d'une séparation

rituelle imposée du dehors et le refus, par les juifs, de la religion dominante les distinguent radicalement des groupes parias indiens. Il préfère utiliser le concept du sociologue américain Robert Park, « peuple commerçant marginal », ou alors celui d'*étranger* au sens de Simmel – curieusement le nom de cet auteur n'est pas mentionné – c'est-à-dire non celui qui traverse une contrée mais celui qui « arrive aujourd'hui et reste demain ». Peu à peu, au cours du Moyen Âge, le juif s'est vu cantonné au rôle de marchand, intermédiaire, parfois usurier ; il est devenu un *outsider* suspect, présent partout sans être chez lui nulle part.

- 4 Persécutés et chassés de l'Allemagne médiévale, les juifs trouveront refuge en Pologne et en Europe de l'Est, emportant avec eux leur langage allemand archaïque truffé de mots hébreux : le yiddish. L'émancipation, d'abord en France et plus tard, en Allemagne, a ouvert les portes de la société aux juifs, mais seulement comme individus, pas comme communauté. C'est le moment où, selon Hannah Arendt, les juifs se divisent en parvenus ou parias. L'auteur mentionne cette distinction, mais préfère utiliser, pour désigner les intellectuels juifs marginalisés – les parias conscients selon Arendt – comme Heinrich Heine par le concept bien discutable de « transfuges frustrés ». Bientôt le libéralisme cède le pas au racisme, et l'Europe parcourt le chemin qui conduit, selon l'écrivain autrichien Franz Grillparzer, « de l'humanité à la bestialité, en passant par la nationalité ». Un des chapitres les plus intéressants du livre est celui qui examine les représentations du « Juif mythique », depuis les œuvres littéraires de Walter Scott et Charles Dickens jusqu'aux *Protocoles des Sages de Sion*.
- 5 Avec l'essor du racisme biologique, l'antisémitisme change de nature : les anciennes représentations manichéennes du juif comme figure diabolique cessent d'être religieuses : la rédemption par le Christ est « scientifiquement » niée par le concept de race. Tout en reconnaissant la nouveauté de cet antisémitisme raciste, l'auteur le présente néanmoins comme une *sécularisation* de l'ancien manichéisme religieux – un concept qui risque, à mon avis, de brouiller les frontières entre l'antijudaïsme traditionnel et l'antisémitisme moderne. En esquisant un parallèle entre les massacres médiévaux et le génocide nazi, l'auteur met en évidence le caractère spontané des atrocités anciennes et celui, planifié par les autorités, de l'extermination hitlérienne.
- 6 Des chapitres inachevés et forcément datés sur les juifs en Union Soviétique, en Amérique du Nord et en Israël complètent l'ouvrage, ainsi qu'une bibliographie générale et la liste des publications de Werner Cahnman, les deux préparées par les éditeurs.